

La guerre de Sept Ans, le premier conflit mondial

En quoi la guerre de Sept Ans correspond-elle au modèle clausewitzien de « la continuation de la politique par d'autres moyens » ?

En 1756 éclate la guerre dite de Sept Ans, qui peut être qualifiée de premier grand conflit mondial : les combats ont lieu en Amérique du Nord, en Europe et même en Inde. Elle oppose deux grands ensembles de puissances, d'un côté la France, l'Autriche et leurs alliés, et de l'autre la Grande-Bretagne, la Prusse et leurs alliés. Si cette guerre inspire Clausewitz dans son traité, c'est qu'elle annonce les conflits mondiaux contemporains.



Régions d'affrontements	Raisons des tensions	Principaux adversaires
Europe	- Tensions entre la Prusse et l'Autriche autour de la possession de la Silésie. 16 janvier 1756 : alliance anglo-prussienne. 1^{er} mai 1756 : alliance franco-autrichienne contre la Prusse. - Russie inquiète du développement de la Prusse.	France, Autriche et Russie contre Grande-Bretagne et Prusse
Amérique du Nord	Tensions entre Français et Britanniques sur les possessions en Amérique, notamment dans les Treize colonies britanniques, au Canada et en Louisiane.	France contre Grande-Bretagne
Inde	- Tensions entre les compagnies commerciales françaises et britanniques sur le contrôle des routes commerciales vers l'Inde. - Princes indiens qui cherchent à réduire la domination étrangère dans la région.	France contre Grande-Bretagne

2 De nouvelles alliances, Français et Amérindiens

En Amérique, la guerre de Sept Ans s'appelle la « French and Indian War » (la guerre des Français et des Indiens) car elle a vu l'alliance des deux peuples contre les troupes britanniques.

Lorsque les sauvages furent tous rassemblés en demi-cercle, le commandant du détachement français qui présidait ce conseil leur parla ainsi : « Je suis envoyé auprès de vous de la part de votre père Ononchio¹, pour vous dire qu'il aime tous ses enfants et qu'il veut leur en donner une preuve par les présents que je suis chargé de vous remettre en son nom, mais aussi, il m'a chargé de lui rapporter vos intentions en vous engageant de lever la hache pour aller avec vos frères les Français combattre les Anglais ; que votre père Ononchio a appris que vous avez écouté les mauvais conseils en vous engageant à tourner vos armes contre vos frères les Français qui sont aussi nombreux que les feuilles des arbres, et que vous ne voyez dans ceux qui m'environnent qu'une petite branche du grand arbre. » Après ce discours transmis par les interprètes dans

les différentes langues de ces nations, chaque chef s'étant levé, ils parlèrent les uns après les autres et tous leurs discours tendirent au même but : c'est-à-dire qu'ils étaient et seraient toujours prêts à marcher aux ordres de leur père Ononchio et qu'ils lèveraient tous leurs jeunes gens pour aller en guerre contre les Anglais qui les avaient déjà trompés et qu'ils ne les écouterait plus. [...]

On présente encore pour la paix et l'union des calumets ; quand il est accepté, c'est un bon augure. Il y a des nations qui le présentent pour marcher à la guerre ; et alors, au lieu du calumet, c'est le casse-tête dans lequel on fume également [...].

J.-C. Bonnefons, *Voyage au Canada fait depuis l'an 1751 jusqu'en l'an 1761*, Aubier, 1978.

1. Ononchio signifie « grande montagne » en langue huronne. Les nations amérindiennes ont adopté ce mot pour désigner le gouverneur général de la Nouvelle-France, et lorsqu'ils veulent parler du roi, ils le qualifient de « Grand Ononchio ».



5 Les conséquences géopolitiques de la guerre de Sept Ans

Expliquez pourquoi la guerre de Sept Ans pourrait correspondre à la citation de Carl von Clausewitz : « **La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens** ».

Rédigez votre réponse à partir des trois idées suivantes :

- I. Des tensions européennes qui génèrent des alliances à l'échelle mondiale (doc. 1 et 2)
- II. Le poids de la dimension politique dans la conduite de la guerre de Sept Ans (doc. 3 et 4)
- III. Les conséquences géopolitiques de cette guerre (doc. 5)

3 La guerre de Sept Ans, « continuation de la politique par d'autres moyens »

La guerre n'exige pas toujours que l'on se batte jusqu'à l'anéantissement de l'un des deux camps. Dans une conjoncture de motifs et de tensions très faibles, on peut imaginer qu'une probabilité légère, à peine perceptible, suffise pour pousser à capituler celui auquel elle est défavorable. Or, si l'autre camp en est à l'avance persuadé, il est naturel qu'il concentre tout son effort sur la réalisation de cette probabilité, sans même chercher à emprunter le détour d'une défaite complète de l'ennemi.

L'évaluation de l'énergie déjà dépensée et de celle qu'il faudra encore déployer pèse d'un poids encore supérieur sur la décision de conclure la paix. Comme la guerre n'est pas un acte de fureur aveugle, mais un acte dominé par la fin politique, la valeur de cette fin politique doit décider de l'ampleur des sacrifices aux prix desquels nous voulons l'acquiescer. Cela ne vaut pas seulement pour leur étendue, mais aussi pour leur durée. Donc, dès que la dépense d'énergie devient trop importante pour être équilibrée par la valeur de la fin politique, cette dernière doit être abandonnée et la paix doit s'ensuivre. [...]

Durant la guerre de Sept Ans, Frédéric le Grand n'aurait jamais été en mesure de défaire la monarchie autrichienne ; et eût-il cherché à le faire, à la manière d'un Charles XII¹, qu'il serait allé immanquablement à sa perte. Mais lorsqu'une sage économie de ses forces, et le talent avec lequel il sut les employer, eut montré pendant sept ans aux puissances liguées contre lui que leur dépense de force excédait largement leurs prévisions initiales, elles conclurent la paix.

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, livre I, chapitre 2, trad. N. Wauquet, 2006.

1. Charles XII (1682-1718), roi de Suède, est resté célèbre pour avoir été un grand chef de guerre.

4 L'ANALYSE DE L'HISTORIENNE Frédéric II, la victoire par l'usure

À plusieurs reprises, alors que la situation semble désespérée, Frédéric II est sauvé par les hésitations et les maladroites de ses adversaires. Les Russes envahissent la Prusse orientale et entrent au Brandebourg. Ils sont arrêtés à Zorndorf, le 25 août 1758, lors d'une bataille meurtrière. Cette victoire n'est qu'un répit pour Frédéric II, les Russes et les Autrichiens faisant leur jonction et lui infligeant une cuisante défaite à Künersdorf le 12 août 1759. Mais une nouvelle division des alliés joue en faveur de Frédéric II. Les Autrichiens laissent les Russes en Prusse orientale sur la Saxe et la Silésie, ce qui laisse Frédéric II reconstituer une partie de ses forces. [...]

En 1761, une nouvelle offensive est menée par les Russes et les Autrichiens alors que les ressources de la Prusse s'épuisent. Un changement dynastique sauve une nouvelle fois le roi de Prusse du désastre. En janvier 1762, la tsarine Élisabeth I^{re} décède, laissant le trône à Pierre III, souverain d'origine allemande et grand admirateur de Frédéric II. Le nouveau tsar décide d'arrêter la guerre ; il signe la paix avec la Prusse le 5 mai 1762 et rend à son ancien adversaire la Prusse orientale. Un mois plus tard, il s'allie avec lui, lui fournissant 20 000 hommes. [...] La Suède, isolée, abandonne aussi le combat et restitue la Poméranie à la Prusse. [...] En novembre 1762, Marie-Thérèse, affaiblie et isolée, est prête à négocier la paix avec la Prusse.

A. Conchon et F. Laferme-Falguières, *Le XVIII^e siècle*, Hachette, 2007.